

## L'EXCEPTION NÉGATIVE TOGOLAISE (3\_5) LE PIÈGE ETHNOGÉOPOLITIQUE ET LE CLIVAGE RÉGIONAL

Ce troisième compte rendu de la conférence « L'exception négative togolaise : Comprendre et agir » va s'attacher aux diagnostics de la fracture régionale et du clivage ethnopolitique à l'œuvre dans ce que nous avons qualifié de « piège ethnogéopolitique » interne. En effet, si l'État a *mal à son droit*, la Nation semble *introuvable* au Togo. Le déni de la question nationale et l'impensé de la polarisation régionale n'ont fait qu'accroître le pouvoir corrosif de l'ethnicité. L'altération du corps politique togolais, sous l'effet de ces clivages et fractures, est le principal danger que draine cette mauvaise manie d'enterrer le passé sous le tapis. Un passé qui ne passe pas a forcément de l'avenir. Il nous faut donc impérativement crever l'abcès et affronter sans fard cette *maladie honteuse* du Togo qui est au principe de tous nos maux. Généalogie et mutations d'une bombe à retardement.

...

**Du fait colonial à l'effet postcolonial.** La fracture ethnogéopolitique actuelle a été causée et instrumentalisée par les pouvoirs coloniaux – allemands et français – pour renforcer leur emprise sur le Togo colonial. Certes, un clivage ethnique analogue entre les populations du littoral et ceux de l'hinterland déchire la plupart des pays côtiers d'Afrique, mais la généalogie et le relief du partage togolais sont particuliers. En effet, la fissure matricielle entre Togo du Nord et Togo du Sud est un *fait colonial* allemand, mais elle a été exacerbée par la France à l'époque de la « démocratie coloniale » comme **critère de différenciation** entre les paléo-partis politiques togolais. Sous l'opposition *explicite* de rythme entre partis *nationalistes immédiatistes* et *profrançais gradualistes* sur l'enjeu de l'indépendance, il y avait un affrontement plus *implicite* entre les ethnonationalistes éwé et les régionalistes nordistes. Ainsi, la lutte pour les indépendances s'est livrée **dans l'ombre portée de l'ethnicité** et d'une ethnogéopolitique visant la partition, d'une part, et à cristalliser des glaces électorales, d'autre part. Le clivage ethnorégionaliste, entre Togolais du Sud et du Nord, est demeuré une plaie ouverte dont l'*effet postcolonial* travaille structurellement le Togo contemporain. Aujourd'hui, la bipolarité est encore sournoisement active sous la césure délimitant un pays déchiré en deux blocs régionaux antagonistes. Le compatriote Pierre Adjété a avancé la formule de « deux solitudes togolaises » pour qualifier cette bipartition du tissu social togolais. Deux solitudes et deux monologues. Des solitudes qui soient se réfugient dans le mutisme, soient ne dialoguent que par



monologues superposés. Côte à côte social et face à face politique. Solidarités mécaniques, pulsions grégaires et vote ethnique. **Passions tristes togolaises.** Isolement, méfiance et mépris ethnique. Poisons togolais.

...

**Chassez le grégaire, il revient au galop !** La déflagration du 19 août 2017 est venue quelque peu briser des mythes tenaces et ébranler le socle de cette cartographie ethnorégionaliste. Particulièrement, deux mythes ont été mis à rude épreuve : (1) celui de l'*intangibilité* des frontières ethnopolitiques et (2) celui de l'*homogénéité* de chacun des deux ensembles ethnorégionalistes. D'une part, l'embrasement transethnique et transrégional de la contestation du pouvoir de Faure Gnassingbé a brouillé les frontières habituellement nettes entre Nord pro-régime et Sud anti-régime. D'autre part, la localisation de l'épicentre de la révolte populaire à Sokodé a mis au jour l'hétérogénéité ainsi que la vivacité des lignes de tensions politiques qui parcourent le Nord. Dans le cortège des marches, un sentiment national aurait pu et dû se cristalliser, après des décennies de méfiance mutuelle. Les digues interethniques et le diaphragme géographique qui séparaient les deux « solitudes togolaises » ont été inondés de part et d'autre. Les deux solitudes s'étaient mises à dialoguer. **La possibilité d'un dépassement de la lézarde togolaise était à notre portée.** Seulement, après le retrait de la marée contestataire, la plupart des entrepreneurs politiques togolais sont retournés au marché noir des discours politiques se livrer au *commerce clandestin de l'ethnicité*. Ce *morne business* demeure le principal fonds de commerce pour des partis politiques *invertébrés* et *a-idéologiques* et pour des ectoplasmes politiques sans envergure plus affairés à lorgner une clientèle ethnique qu'à articuler un discours qui fédère le Togo dans la singularité de son pluriel.

L'opposition togolaise doit sortir du piège de l'ethnicité, parce qu'il est politiquement inefficace et socialement délétère. La contestation populaire de 2017-2018 aurait dû être une *clinique du commun* pour penser et panser l'*en-commun* togolais. Elle aurait pu être un *catéchisme démocratique*, plutôt qu'une séance collective d'*exorcisme politique*. La guerre de l'ombre que se livraient les parties prenantes a confiné l'élan populaire à une *misère symbolique*. Une révolte populaire mutique sur ses finalités et incapable de se donner les moyens de son efficacité ne pouvait sortir le Togo de la *longue nuit démocratoriale*. Par-delà les slogans creux, il faut repenser les contours de l'alternance !

▶ Prochain épisode : **L'exception négative togolaise (4\_5) Alternance ? Parlez-moi d'alternative !**

30 décembre 2019

CANADA

